

RÉSUMÉS - ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

M. Z. KOPIDAKIS, *Réminiscences d'Homère chez Flavius Josèphe.*

La première «leçon de poésie» que suivit Flavius Josèphe (*Antiquités Judaïques* XX, 262) a dû être Homère. Son traité *Contre Apion* montre que l'historien connaissait aussi bien les textes homériques que leurs problèmes. Ses deux grandes œuvres, *La Guerre des Juifs* et les *Antiquités Judaïques* sont émaillées de réminiscences d'Homère (mots homériques par excellence, formules, phrases proverbiales). Dans de nombreux passages de ces œuvres, il développe des concepts et des idées homériques, et il emploie comme modèles d'imitation des *classici loci* de la poésie homérique. Dans *La Guerre des Juifs* (I, 374), il développe l'idée de «νίκη δ' ἐπαμείβεται ἄνδρα» (Z, 339). Dans le récit consacré aux croyances des Esséniens au sujet de la vie après la mort (*La Guerre des Juifs* I, 154-158), il n'est pas difficile de reconnaître les souvenirs de la description que fait Homère (δ, 561 et suiv.) des Champs Elysées et des êtres qui sont châtiés dans l'Hadès (λ, 576-600). La description du pays de Gennisar (*La Guerre des Juifs* III, 516-519), rappelle la description par Homère du jardin d'Alkinoos (η, 112-131). Dans la lamentation sur les habitants de Jérusalem en proie à la famine (*La Guerre des Juifs* V, 429-433), on rencontre des réminiscences de l'épisode des Cyclopes et du thème de l'«οὐλομένης γαστρός» (η, 216-217; O, 344-345; ρ, 286-287). Dans le récit de l'aventure de Joseph (*Antiquités Judaïques* II, 55-56), Flavius Josèphe utilise aussi comme modèle l'histoire de Bellérophon et d'Anteia (Z, 160 et suiv.). L'engloutissement de l'armée égyptienne dans la Mer Rouge (*Antiquités Judaïques* II, 343-344) est naturellement décrit à partir du récit biblique, mais il est également dramatisé au moyen d'images qui sont empruntées à la tempête de Poséidon dans l'*Odyssée* (ε, 291 et suiv.). Des épisodes du Massacre des Prétendants (χ, 8 et suiv., 79-88) servent de modèle à la dramatisation de l'élimination des Amalécites qui s'enfuient de l'armée de David (*Antiquités Judaïques* VI, 362-364). L'exclamation du vétéran Tiron à Hérode (*Antiquités Judaïques* XVI, 380 «ποῖ ποτε οἴχονται etc.») rappelle le cri de détresse d'Hécube (χ, 200-202), quand elle apprend que Priam a décidé d'aller réclamer le corps d'Hector. Enfin, dans le récit dramatique de l'assassinat de Gaius, l'historien emploie des formules tirées de l'*Iliade* (E, 40-42 et suiv.).

Flavius Josèphe a souvent recours à Homère pour donner plus d'animation, d'ampleur et de gravité à son récit. L'utilisation de modèles homériques vise également à la *captatio benevolentiae* des lecteurs nourris de grec qui pouvaient apprécier l'ardeur de l'historien à imiter le poète.

A. D. MAVROUDIS, *Arétée de Cappadoce: bibliographie analytique 1552-1986.*

L'auteur de cette étude entreprend de donner une liste analytique de toutes les publications qui concernent le grand médecin grec Arétée de Cappadoce (I^{er} siècle ap. J.-C.). L'article comprend les éditions de ses œuvres qui ont été conservées (œuvres complètes, choix de textes), leur traduction dans diverses langues (latin, anglais, allemand, français, italien, suédois) et enfin les études concernant ce médecin. Parmi les histoires de la littérature grecque ancienne, les histoires de la médecine ou d'autres travaux généraux, l'auteur ne mentionne que ceux dont il estime qu'ils présentent un intérêt particulier pour l'étude d'Arétée.

G. M. PARÁSSOGLOU, *Baux de location de terre byzantins.*

Edition commentée de cinq papyri de Londres, qui proviennent d'Hermoupolis:

a) *P. Lond.* 1002: acceptation, par deux agriculteurs du village de Tarapat, d'une location de terre pour cinq ans. 30 avril 547. Il manque la fin.

b) *P. Lond.* 1013: acceptation, par un habitant d'Hermoupolis, de la location d'une terre de son fils pour aussi longtemps qu'il le désire lui-même (*sic*). VI^e siècle. Il manque la moitié gauche du texte.

c) *P. Lond.* 1039: partie d'un bail de location fait par deux agriculteurs pour deux ans; il est fait mention de la «fête de Thynis». V^e ou VI^e siècle. Il manque la partie supérieure.

d) *P. Lond.* 1056: partie d'un bail de location fait par deux agriculteurs. Le loyer sera versé en carats d'or et comprendra également un vase de vin à la fête de Thynis. VI^e ou VII^e siècle. Il manque le début.

e) *P. Lond.* 1873: acceptation d'une location pour deux ans; le loyer sera versé en carats d'or. 555 ou 556. Seul le quart droit supérieur du texte est conservé.

De brèves descriptions de ces cinq papyri avaient été publiées dans *P. Lond.* III et V.

G. KEHAGIOGLOU, *Fortune de la poésie byzantine Acritique dans la littérature néohellénique: étapes et emplois; évaluations.*

Cette étude a pour but de présenter une première esquisse synoptique de la fortune de la poésie Acritique byzantine (*Ακριτικά Τραγούδια, Διγενής Ακρίτης*) dans la littérature néohellénique.

L'auteur relève, décrit et commente certaines étapes majeures de cette longue évolution, depuis les *Προδρομικά ποιήματα* jusqu'à la production littéraire néohellénique récente des dernières décennies. Il distingue, justifie et examine divers types de réception, d'assimilation et de formulation du matériau thématique, des moyens linguistiques et de modes d'expression, et des «significations» de la poésie Acritique: imitation et influence, renouvellement et prolongement, renversement et satire, développement métaphorique et symbolique et remaniement, transformation et déformation littéraires et idéologiques, etc. Enfin, l'auteur présente et évalue la bibliographie philologique et critique existante, et il propose des objectifs de recherche.

Dans la première partie, il décrit et commente certains premiers indices —déjà connus et signalés— du sort de la poésie Acritique, dans des textes de la littérature byzantine tardive / néohellénique primitive (XII^e-XV^e siècles). L'auteur examine ensuite, de manière synoptique, les indices de l'époque post-byzantine (XV^e-XVIII^e siècles), en comparant la tradition manuscrite, la transformation et la survivance du matériau Acritique byzantin à d'autres œuvres (parentes ou non) —succès de l'époque: littérature crétoise, composition de variations grecques plus récentes de *Digenis Akritis*, mentions de Kaisarios Dapontes.

La deuxième partie examine brièvement l'évolution de l'enrichissement et de la réapparition de la poésie Acritique, et de ses transformations modernes dans le cadre des premières collections de chansons démotiques (manuscrites et surtout imprimées), depuis l'époque des collectionneurs et des éditeurs européens du début du XIX^e siècle jusqu'à celle du réveil de l'intérêt philologique pour *Digenis Akritis* et des premières éditions de textes de l'œuvre (1875-1880). L'auteur étudie tout particulièrement les affinités de la poésie Acritique et des textes poétiques de cette période, jusqu'à l'époque d'Aristotelis Valaoritis.

La troisième partie est la plus détaillée; elle est consacrée à la période 1875/1880-1922. D'emblée, l'auteur examine la signification du «mouvement laographique» dans la Grèce de la fin du XIX^e siècle, les travaux et l'activité de N. G. Politis et d'autres «laographes», philologues et historiens de l'époque, ainsi que l'approche scientifique (linguistique, philologique, etc.) de la poésie Acritique. Les conséquences de la «découverte» et de l'«exaltation» de *Digenis Akritis* (de l'«épopée des Grecs modernes») et, de manière plus générale, de la poésie Acritique byzantine dans la Grèce des années 1880 et suiv. sont étudiées en relation avec

certain passages remarquables (ou encore avec des tentatives inachevées ou de simples plans) qui appartiennent à des poètes, des prosateurs, des auteurs dramatiques et des essayistes-critiques qui représentent ce qu'on a appelé la «Génération de 1880» ou qui sont de la même époque que cette «Génération» et que le démoticisme combattant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle: Palamas, Drosinis, Provelengios, Christovasilis, Karkavitsas, Psycharis, Lambros Asteris, Porfyras, Gryparis et d'autres. L'auteur examine, en prenant pour axe central l'œuvre riche de Palamas, la diversité de point de vue dont est considérée la poésie Acritique byzantine et ses «significations» (*Ύμνοι και Ανάπαιστοι*, 1897; *Η Ασάλεπτη Ζωή*, 1904; *Ο Δωδεκάλογος του Γύφτου*, 1907; *Η Φλογέρα του Βασιλιά*, 1910; «Οι Λύκοι», 1922; et d'autres textes poétiques et critiques) pendant la période qui s'étend de la Guerre Gréco-turque de 1897 jusqu'aux triomphes des Guerres Balkaniques (1912-1913) et à l'épisode tragique d'Asie Mineure (1922).

Dans la quatrième partie, l'auteur essaye de couvrir la période qui va de 1922 à nos jours. Dans le cadre d'un «panorama synoptique», il relève, rapproche et compare entre elles certaines étapes parmi les divers sorts de la poésie Acritique dans la Grèce de l'Entre-deux-Guerres et de l'Après-Guerre. Les indices ne concernent pas seulement des textes de prose ou de poésie de représentants des tendances modernistes de ce qu'on a appelé la «Génération de 1930» (comme, par exemple, Seferis dans ses *Essais*, Theotokas dans ses pièces de théâtre, Engonopoulos dans son *Bolivar* surréaliste), mais aussi la production d'auteurs contemporains qui sont apparus un peu plus tôt (par exemple, Kazantzakis, etc.) ou de grandes personnalités de la littérature dont la production est très variée, comme par exemple Sikelianos dont l'activité littéraire s'étend sur toute la première moitié du XX^e siècle (poèmes, tragédie en vers *Χριστός Ανόμενος ή Ο Θάνατος του Διγενή*, 1945-1947). La fortune de la poésie Acritique après la Deuxième Guerre Mondiale est également complétée par certains spécimens qui proviennent d'œuvres d'auteurs grecs et chypriotes grecs, jusqu'au début de la décennie de 1980.

I. D. PSARAS, *Iossif Doxas de Zakynthos (1616/18 - avant 1706): nouvelles données tirées des Archives d'Etat de Venise.*

Trois articles de N.V. Tomadakis ont fait connaître dans la bibliographie courante le prélat Iossif Doxas, qui est une personnalité intéressante du XVII^e siècle. Du point de vue historique, l'action de Doxas dans la guerre de Crète (1645-1669) —pendant laquelle il a rendu d'importants services aux Vénitiens— présente un intérêt certain. L'auteur du présent article publie et commente trois documents inédits des Archives d'Etat de Venise. Il s'agit de deux appels de Doxas au Collège

(1663 et 1680) et d'une décision du Sénat (1664). Les renseignements que fournissent ces documents contribuent à compléter les informations dont on disposait jusqu'à présent sur le prélat de Zakynthos, qui a été une personnalité typique de cette période bouleversée, et dont on considère que les principales caractéristiques sont l'érudition, l'orthodoxie, l'amour de la patrie, l'ambition, mais aussi une certaine tendance à l'aventure, qui est peut-être le fruit d'une vie intense, pleine d'action et de péripéties.

P. VASSILIOU, *Remarques de vocabulaire sur d'anciens textes de la littérature néo-hellénique.*

L'auteur de cet article étudie du point de vue étymologique et sémasiologique quatre mots tirés de deux textes anciens de la littérature néohellénique. Il examine:

- a) l'adjectif *εξακανθένος* tiré du «*Θρήνος*» autographe de Ioannis Plousiadinou, et
- b) les substantifs *κατσάκι(ν)*, *τσακάτι*, *τσιμάδι* tirés du *Συναξάριον του τιμημένου γαδάρου*.

H. and R. KAHANE, *Για τις σημασίες της λέξης «βάρβαρος».*

Η σημασιολογική εξέλιξη του όρου *βάρβαρος/barbarus* παρουσιάζει τέσσερα στάδια:

- 1) Αρχικώς μιμείται την ακατανόητη γλώσσα των ξένων λαών.
- 2) Οι Έλληνες συνδέουν την ακατανόητη γλώσσα με τα ήθη και την έλλειψη πολιτισμού και *βάρβαρος* 'αμόρφωτος, αγενής' διαδόθηκε με αυτήν τη σημασία από την Ελλάδα στη Ρώμη. Ο λατινικός όρος *barbarus* έγινε διεθνής.
- 3) Οι ξένοι λαοί που εμφανίζονται στα σύνορα του Ρωμαϊκού κράτους θεωρούνται άγριοι και αδάμαστοι από τους εγχώριους και η μεταγενέστερη λαϊκή μορφή του *barbarus* παρουσιάζει ακριβώς αυτήν τη σημασία. Ο δημοτικός όρος *bravo* είναι σε χρήση στην Ιβηρική χερσόνησο και εξαπλώνεται από κει στη λοιπή Ευρώπη.
- 4) Στη μεσαιωνική Ισπανία ο αδάμαστος και ατρόμητος θεωρείται γενναίος και η ισπανική σημασία επικράτησε στις διάφορες ευρωπαϊκές γλώσσες, όπως π.χ. στο αγγλ. *brave*.

NOTES

D. J. JACOB, *En marge des textes grecs, III.* — I. Eustathe de Thessalonique (1394, 21 et suiv.) tire l'expression *μέγας ήλπίζετο* de Thucydide.

II. Il n'est pas exclu que, lorsqu'Eustathe de Thessalonique (1809, 36 et suiv.) parle du discours, il ait à l'esprit l'*Eloge d'Hélène* de Gorgias (§ 8).

III. Commentant Albinus, Arethas utilise un mot tiré d'Aristote (*τερετίσματα*) et une distinction fort connue entre le sens du mot *ἄστρον* et celui du mot *ἀστήρ*.

IV. L'auteur localise dans des vers iambiques de Tzetzés l'image de la voie étroite et de la voie large qui remonte à Hésiode, ainsi qu'une réminiscence du vers A, 576 de l'Iliade; il propose d'écrire les mots *πονηρῶν* (*πόλις*) et *βινηρία* avec une lettre majuscule.

V. Passages de Pline, de l'*Ἑτυμολογικὸν Συμπεῶνος* et de Porphyre qui, bien qu'ils ne se rapportent pas explicitement à la tragédie perdue de Sophocle *Les Devins ou Polyidos*, contiennent des éléments qui sont en relation avec cette tragédie.

VI. L'auteur propose de corriger les points de vue de G. Xanthaki-Karamanou concernant un fragment de Moschion et un autre de l'*Alcméon* d'Astydamas.

VII. Les strophes XIX et XX de l'ode «Aux Muses» d'A. Kalvos contiennent des réminiscences de l'*Anthologie Palatine*.

VIII. Le vers non identifié par l'éditeur en 56, 19 de l'*Ἐξήγησι* de Tzetzés provient de Phocylide.

A. F. van GEMERT, *Mihail Apostolis, professeur de grec*. — Dans les actes du notaire vénéto-crétois Nic. Gradenigo sont conservés deux documents (de 1466 et de 1472) qui confirment l'hypothèse de Zach. Tsirpanlis, selon laquelle Mihail Apostolis a été le premier professeur de grec rémunéré grâce à la dotation du cardinal Bessarion.

G. KEHAGIOGLOU, *Premières éditions de la version rimée d'Apollonius de Tyr: nouvelles données*. — Au moins deux éditions vénitiennes imprimées de la version rimée d'*Apollonius* sont antérieures à l'édition de 1553.

Un exemplaire de la plus ancienne doit peut-être être daté des années 1524-1526 (Yale University Library). Il offre un grand intérêt en ce qui concerne la tradition du texte; par ailleurs, les indications relatives à ses propriétaires successifs (R. Rescius, B. Vulcanius, J. Meursius, E. Bigot, et d'autres) témoignent d'un intérêt régulier de la part des hellénistes et des bibliophiles européens.

L'édition suivante qui nous est connue date de 1534 (un exemplaire se trouve à la Cleveland Public Library). Cette édition montre que l'*Apollonius* fait désormais définitivement partie du répertoire des «livres populaires» grecs du XVI^e siècle et des siècles suivants.

I. E. STEFANIS, *La lettre autographe de Théophile Korydalée à Ioannis Karyophyllis*. — L'auteur de cet article réédite une lettre autographe de Th. Korydalée qui a été éditée pour la première fois par Kl. Tsourkas à partir du codex n° 974 de l'Académie Roumaine. Cette lettre, écrite un 7 janvier entre 1642 et 1646, est envoyée d'Athènes à Ioannis Karyophyllis à Constantinople et contient entre autres des informations concernant certains ouvrages d'Aristote.

I. N. PERYSINAKIS, *De nouveau la «φεγγαροντυμένη» dans le «Crétois» de Solomos*. — L'auteur de ce bref article constate que l'image de la «φεγγαροντυμένη» telle qu'elle est présentée par D. Solomos dans son *Crétois* est inspirée du *Canticum*. Il a également pu mettre en évidence que les éléments constitutifs de cette image s'inscrivent dans le contexte de l'amour et de l'«épiphanie» de la littérature grecque ancienne. En outre, il remarque que l'association de l'amour et de la mort se trouve aussi bien dans le *Canticum* que dans la littérature grecque ancienne.